

POCHE

UN SECTEUR EN BONNE SANTÉ PAGE 84 /// LES INÉDITS SE MULTIPLIENT PAGE 84 /// LES POCHEs EN CHIFFRES PAGE 86 /// LES CLASSIQUES FONT DE LA RÉsISTANCE PAGE 88 /// LES CHIFFRES DES CLASSIQUES PAGE 88 /// L'ESSOR DES COLLECTIONS PÉDAGOGIQUES PAGE 90 ///

CATHERINE ANDREUCCI

La belle année

OLIVIER DION



Plus beaux, plus inventifs, et particulièrement appréciés dans une période où le climat économique incite les consommateurs à la vigilance budgétaire, les poches se portent bien. Les scores réalisés en 2009 par les éditeurs laissent présager de belles performances en 2010.

U

ne année « exceptionnelle », « record » ou encore « historique ». Prudents il y a un an, les éditeurs de livres au format de poche affichent cette fois un large sourire, signe de la belle santé du secteur. Les libraires apprécient son dynamisme, ses programmes et ses opérations inventives autant que sa réactivité à l'actualité cinématographique et les lancements conjoints avec les nouveautés en grand format. S'ils ne relâchent pas leur vigilance, les éditeurs s'autorisent néanmoins à envisager 2010 avec une certaine sérénité, encouragés par de bons scores en début d'année.

« Après un premier semestre en demi-teinte, l'été 2009 s'est montré propice à une dynamisation de l'activité, relève Cécile Boyer-Runge, directrice du Livre de poche. Toutes les collections ont connu une évolution positive. Notre progression de 6 % s'est doublée d'une nette diminution de notre taux de retour, due probablement à un meilleur calibrage des opérations et mises en place. Nos programmes et notre valorisation du fonds ont été de nature à satisfaire les libraires. Je suis confiante pour 2010. » Avec 18 % des parts de marché selon Ipsos, la filiale d'Hachette (60 %) et d'Albin Michel (40 %) reste leader sur le marché du poche.

En deuxième position, Univers poche (Editis) est dans une dynamique similaire. « Après deux années molles, 2009 a été une année de reprise sur les fonds, tandis que les nouveautés ont continué de bien se comporter. Nous avons progressé de 7 %, se réjouit son P-DG, Jean-Claude Dubost. L'élément le plus important selon moi a été la prise de conscience, par certaines enseignes, que le dynamisme et la rentabilité d'un point de vente sont liés à son offre. En 2008, celles qui réduisaient leur offre, pensant se concentrer sur les best-sellers, ont connu des baisses significatives. Elles ont redressé la barre en 2009, ayant enfin compris que, pour éviter que les lecteurs aillent sur Internet, il leur fallait une offre diversifiée. » Il enregistre « un début d'année stable », et se dit « sûr que la profession fera une excellente année si les fonds tiennent ».

OPÉRATION CAMUS CHEZ FOLIO

Chez Folio, troisième éditeur de livres de poche, l'écho est tout aussi enthousiaste. « 2009 a été une année faste pour le poche en général et pour Folio en particulier avec une progression du chiffre d'affaires de 8,1 % », témoigne Yvon Girard, adjoint d'Antoine Gallimard à la direction éditoriale. Outre des best-sellers comme *L'élégance du hérisson* de Muriel Barbery, « un nombre de titres très important se sont vendus entre 20 000 et 25 000 exemplaires », ajoute Louis Chevaillier, responsable de la littérature Folio. Pour la troisième fois en quatre ans, Folio a bénéficié du fait d'avoir un prix Nobel dans son catalogue, Herta Müller, avec *L'homme est un grand faisan sur terre*. Par ailleurs, « l'année a été exceptionnelle pour "Folio policier", et l'on attend beaucoup de 2010 avec des auteurs qu'on a réussi à installer comme DOA, Jo Nesbø, Caryl Férey, Marcus Malte », ex-



OLIVIER DION

“ Nos programmes et notre valorisation du fonds ont

été de nature à satisfaire les libraires. Je suis confiante pour 2010.”

CÉCILE BOYER-RUNGE,
LE LIVRE DE POCHE

plique Laëtitia Legay, chef de produit. 2010 s'annonce sous les meilleurs auspices pour Folio, avec « janvier à + 18 % et février à + 5,5 % », notamment grâce à l'opération autour d'Albert Camus. « Entrois mois, nous avons vendu l'équivalent d'une année sur tous ses titres », se réjouit Louis Chevaillier.

De son côté, J'ai lu (Flammarion) récolte les fruits de son repositionnement et termine l'année à + 9,4 % selon son directeur Patrick Gambache. « Nous avons réussi à mettre en place le prix Médicis 2008, Là où les tigres sont chez eux de Jean-Marie Blas de Roblès, en hypermarché, se félicite Anna Pavlowitch, directrice littéraire. Nous voulons être élitistes dans tout ce que nous faisons, même le plus populaire. » Le 10^e anniversaire de la mort de Barbara Cartland est l'occasion de redorer l'image de l'auteur de romans sentimentaux dont l'éditrice ferait bien une nouvelle icône gay. Les couvertures ont été refaites, le papier amélioré et, en octobre, paraîtra un inédit, *Barbara Cartland's Etiquette Handbook*. Ou comment parfaitement se comporter, du salon à la salle de bains. L'éditeur met l'accent sur la littérature de genre (voir encadré ci-contre) et lance, le 7 avril, une nouvelle collection d'aventures, « Arthaud poche », avec quatre titres : *Ocean's song* d'Olivier de Kersauson, *Un vent de liberté* de Florence Arthaud, *Le sel de la vie* de Maud Fontenoy et une biographie de Kessel, *le nomade éternel* par Olivier Weber. J'ai lu, qui mène une politique d'achats offensive pour se développer, vient d'attirer Irène Frain à la faveur de son passage de Fayard à Michel Lafon. Le 5 mai paraîtra *La consolante* d'Anna Gavalda, et en juin *Les déferlantes* de Claudie Gally.

RÉÉQUILIBRAGE CHEZ POINTS

Points a « terminé 2009 à + 5 % avec une fin d'année spectaculaire », selon sa directrice Emmanuelle Vial, grâce au succès de *La route* de Cormac McCarthy, porté par le film de John Hillcoat, et à celui de nos « collectors ». « Nous avons été en tête des meilleures ventes avec ce titre d'une grande qualité littéraire en décembre. Cet événement a une valeur symbolique forte : nous avons démontré notre force de frappe commerciale et marketing. » La directrice de la filiale du Seuil se félicite d'avoir « rééquilibré les investissements entre les stratégies de best-sellers et les opérations plus pointues ». D'où le succès des collectors de fin d'année, de la rentrée littéraire, de la //

MON BEL INÉDIT

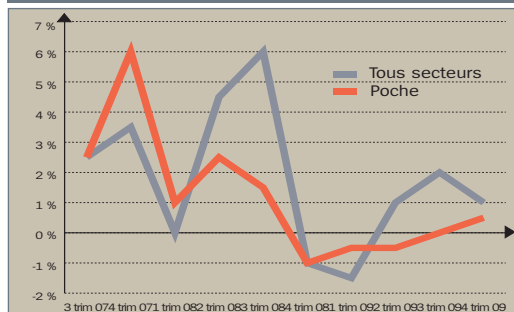
S'il y a toujours eu des inédits en poche, il y en a de plus en plus. 10/18, qui a une longue tradition dans ce domaine, surtout dans sa collection « Grands détectives », et a obtenu la primeur du nouveau roman de Nick Hornby (1), vient de publier *Toulouse-Lautrec en rit encore*, premier volet d'une série de polars patrimoniaux de Jean-Pierre Alaux. Sur le même créneau, J'ai lu lance en mai une série de polars historiques écrits par Jean d'Aillon, *Les aventures de Guilhem d'Ussel, chevalier troubadour*. La filiale poche de Flammarion inaugure aussi le 5 mai une série de fantastique urbain tendance vampires, *Darklight*, avec Laurell K. Hamilton, et publiera à

l'automne l'autobiographie inédite de Paulo Coelho. Points, qui développe « Les grands discours », étoffe sa collection « Le goût des mots » avec *Comment parler le belge*, de Philippe Geniou (22 avril). Le 8 avril, Pocket, qui publie généralement peu d'inédits, proposera non seulement le polar issu du concours « Thriller mania », mais aussi, exceptionnellement, *In Nomine* d'Eric Giacometti et Jacques Ravenne. Après avoir lancé deux comédies musicales inédites de Boris Vian en octobre dernier, Le Livre de poche présentera en septembre *La sculpture grecque* de Bernard Holtzmann et une nouvelle édition des *Lettres et carnets* de Hans et Sophie Scholl. ◊

(1) LH 812 du 12.3.2010, p.7.

Les poches en chiffres

UNE REPRISE DES VENTES *

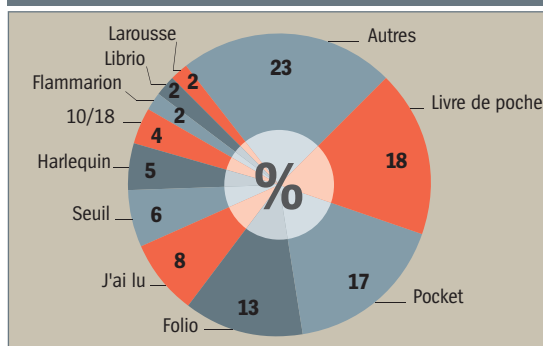


Après avoir décéléré en 2008, les ventes au détail de livres au format poche ont repris leur croissance l'an dernier. Sur l'ensemble de l'année 2009, elles ont progressé, hors ventes en ligne, de + 0,5 % en euros courants.

* En valeur (euros courants)

SOURCE : LIVRES HEBDO/H-C

LES PRINCIPAUX ÉDITEURS DE POCHE *



Les parts de marché des principaux éditeurs de poche, dont cinq réalisent 62 % des ventes en exemplaires, sont stables selon Ipsos. Au total, 76,2 millions de volumes se sont vendus en 2009 (+ 1,2 %), pour un chiffre d'affaires de 500,2 millions d'euros (+ 4,9 %).

* En nombre d'exemplaires vendus en 2009

SOURCE : IPSOS

/// collection « Grands discours »... En début d'année, l'opération polar (affichage, tasses offertes) a encore permis à Points de progresser de + 15 % sur ce segment. Le polar est également en très forte progression chez « Rivages/Noir », où Benoîte Mourot, directrice générale de Payot & Rivages, relève une croissance de « 20 % en 2009. L'année 2010 commence très fort également : cette augmentation s'explique par le fait que nous avons tous les livres de James Ellroy en poche et que le succès d'Underworld USA a entraîné dans son sillage l'ensemble des titres de l'auteur, en particulier les deux premiers de la trilogie. Cela se confirme en février avec le succès de Shutter Island de Dennis Lehane grâce à son adaptation par Martin Scorsese. »

MILLÉNIUM EN « BABEL »

De son côté, « Babel », la collection de poche qu'Actes Sud coédite avec l'éditeur canadien Léméac, a réalisé « une progression de 7 % pour une production stable autour de 60 titres », selon sa responsable éditoriale Marie Desmeures, avec de belles surprises comme *Le mec de la tombe d'à côté* de Katarina Mazetti. 2010 se profile comme une année record avec la parution, à l'automne, des deux premiers volumes de la saga *Millénium* de Stieg Larsson (le troisième est prévu en 2011) qui devraient ouvrir plus largement les portes de la grande distribution à « Ba-

bel ». A L'Archipel, Jean-Daniel Belfond souhaite attirer davantage d'éditeurs dans sa collection généraliste « Archipoche ». Pour l'été, il propose une opération offrant une casquette pour l'achat de deux volumes : « *Le principe d'une prime est d'attirer l'attention des libraires sur un petit éditeur de poche et de les inciter à mettre en avant nos collections.* »

A grand renfort de matériel promotionnel et de sélections thématiques, les opérations semblent n'avoir jamais été si nombreuses dans le rayon. Les livres voient aussi leur qualité s'améliorer, ce qui fait

dire à Cécile Boyer-Runge, du Livre de poche, que « le poche gagne ses lettres de noblesse parmi les lecteurs ». Les refontes graphiques régulières de la plupart des catalogues ont fourni aux libraires des occasions de remettre en avant le fonds. « Chez tous, des efforts plus importants sont réalisés sur la fabrication des livres. Nous utilisons de plus en plus souvent des papiers différents pour les livres illustrés de photos et de dessins », note Louis Chevaillier chez Folio, où 360 titres ont bénéficié de la

OLIVIER DION



« Nous faisons en sorte de rendre les ouvrages plus lisibles, avec une justification du texte plus adaptée, et des formats proches du semi-poche pour un meilleur confort de lecture. »

PATRICK GAMBACHE, J'AI LU

nouvelle maquette depuis plus d'un an. « Nous faisons recorriger le fonds, indique aussi Patrick Gambache chez J'ai lu. Nous faisons en sorte de rendre les ouvrages plus lisibles, avec une justification du texte plus adaptée, et des formats proches du semi-poche pour un meilleur confort de lecture. » En début d'année, l'éditeur a créé la collection illustrée en noir et blanc, « J'ai lu en images », avec deux livres de Jean-Claude Simoën, *Le voyage en Egypte* et *Le voyage à Venise*. La communication est elle aussi de plus en plus recherchée, comme en témoigne la nouvelle charte graphique que Points affiche cette année pour son 40^e anniversaire. Réalisé par l'agence Marcel, marque vitrine de Publicis, ce graphisme assez épuré se débarrasse des images et rend tout son rôle à l'accroche en l'imprimant en noir sur fond blanc.

« Écrivains voyageurs » chez Folio, Afrique et « Nouveau western » chez Points..., les thématiques se multiplient et offrent un créneau aux petites collections de poche. La Table ronde a misé sur le voyage et la gastronomie pour relancer « La petite Vermillon ». « Ce sont des marchés de niche qui nous conviennent bien, souligne Alice Déon. La collection est d'ailleurs en progression très nette et le chiffre d'affaires a été multiplié par deux en deux ans. » Gallmeister se lance, lui, dans le semi-poche, en créant le 30 avril la collection « Totem » avec quatre romans américains.

COMMUNICATION DIRECTE

Mais la diversification tous azimuts trouve ses limites dès lors que le poche s'aventure un peu trop loin. Pour preuve, la déception concernant la vente des coffrets cinéma (livres + DVD). Refroidi, Points ne va pas renouveler l'expérience. « Mais c'est un risque qu'il faut absolument s'autoriser pour ne pas perdre en créativité, en exploration du marché », tempère Emmanuelle Vial. Folio, qui n'a pas non plus obtenu les résultats escomptés, réduira la voilure. « Malgré l'enthousiasme des libraires et le soutien de la presse, le bilan est moyen, analyse Yvon Girard. Ce n'est pas désolant, et il est probable que ce soit un produit qui se vende dans la durée. »

Enfin, et c'est une évolution marquante du secteur, les éditeurs de livres de poche affinent leur communication directe auprès des lecteurs. Initiés par Le Livre de poche depuis 2000, les prix de lecteurs font recette. Le 8 avril, Pocket publiera à 10 000 exemplaires *Turpitudes* d'Olivier Bocquet, un thriller inédit dont le manuscrit a été élu par 40 000 internautes via l'opération « Thriller mania ». Et Points a lancé cette année son prix du Meilleur polar Points, dont le lauréat sera connu en novembre. ●

Les classiques font de la résistance

Anticipant une concurrence croissante du numérique gratuit, les éditeurs de classiques en poche pour le grand public n'entendent pas pour autant se laisser dépasser. Ils misent sur le renforcement de leur image de marque et l'originalité de leur production.

Non, le numérique ne tuera pas les classiques en poche. C'est du moins ce dont se persuadent leurs éditeurs au moment où le marché numérique commence à s'organiser, et alors que les classiques sont déjà disponibles gratuitement sur Internet. Néanmoins, tous se préparent en numérisant leurs nouveautés et leurs fonds. « Très vite, il y aura une concurrence frontale », prévoit Sophie Berlin, directrice du département sciences humaines Flammarion (GF). Cela dit, des textes sont déjà disponibles et cela ne nous empêche pas de continuer de les vendre plutôt bien en édition papier. Je n'ai pas d'inquiétude quant au fait que les enseignants, les étudiants et une partie du grand public continueront à vouloir des éditions de référence, pour lesquelles il sera justifié de payer. » Au Livre de poche, Cécile Boyer-Runge ne s'inquiète pas outre mesure et promet des annonces pour la rentrée. « La réflexion est d'autant plus stimulante que les classiques sont les ouvrages les plus exposés et les moins protégés. Mais il est évident que l'on va tenter de nouvelles initiatives. » Si Folio a beaucoup fait parler de lui grâce à son partenariat avec Nintendo, début mars, qui propose « 100 classiques » à lire sur les consoles portables DS, l'éditeur affirme qu'il ne s'agit que d'une expérimentation. « C'est une op-

portunité de partenariat, qui fait partie de notre réflexion », explique Yvon Girard, directeur de Folio. Jean-Yves Tadier, qui dirige « Folio classiques », ne voit pas de menace dans le numérique : « Auprès des lecteurs, nous avons un argument fort : pour un prix très modeste, nous leur offrons un assez joli objet qui comporte un texte sérieusement établi, préfacé et commenté. »

OLIVIER DION



“ Je n'ai pas d'inquiétude quant au fait que les enseignants, les étudiants et une partie du grand public continueront à vouloir des éditions de référence, pour lesquelles il sera justifié de payer. ”

SOPHIE BERLIN, FLAMMARION

Si l'ombre du numérique plane sur les classiques, les éditeurs n'ont pas (encore) renoncé à ce marché. Prévoyant un peu trop rapidement la fin des textes du domaine public sur papier, Pocket a considérablement réduit son offre il y a quelques années, se limitant aux ouvrages prescrits. « Il y a cinq ans, nous avons parié, trop tôt, sur un ralentissement du marché, mais nous nous sommes trompés », reconnaît Jean-Claude Dubost, P-DG d'Univers poche. Aujourd'hui, je ne crois plus à la disparition du papier. Le marché est en évolution, mais ne disparaîtra pas, en tous cas dans les trois ans qui viennent. »

Mais le numérique n'est pas le seul risque pour les classiques en poche. « Tout le problème est de valoriser les fonds, à une époque où des habitudes se perdent dans le public

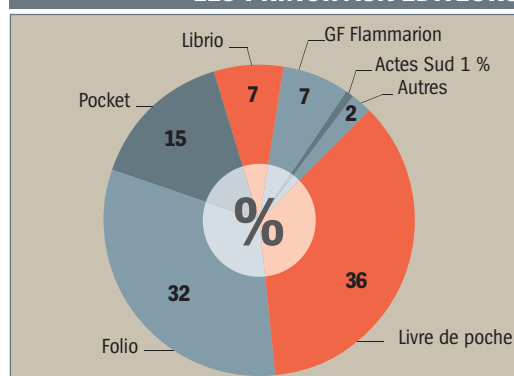
et parfois dans l'enseignement, où les classiques sont moins prescrits désormais », explique Jean-Yves Tadier. Mais je ne suis pas pessimiste car je ne constate pas de baisse massive des ventes. Regardez l'affluence du public dans les musées et les expositions. Il n'y a pas de raison qu'il ne se passe pas la même chose en littérature. Les gens sont aussi friands de patrimoine littéraire. Néanmoins, les classiques sont tributaires pour l'avenir du sort qui sera réservé à l'enseignement littéraire en France. »

Dans un marché très dépendant de la prescription et qui a représenté à peine 3,8 % de l'activité du poche en 2009 selon Ipsos (et moins de 1 % du marché du livre en France selon une étude du Motif, voir p. 70), où la concurrence est extrêmement vive, avec un nombre d'acteurs réduit, les prix sont le nerf de la guerre. À côté des éditions commentées, dotées d'un appareil critique, les petits prix sont de plus en plus bas, même si les offensives se sont un peu calmées, faute de pouvoir baisser indéfiniment les tarifs. Il y a dix ans « Libro » (Flammarion) innovait avec ses bas prix. Mais depuis, il s'est diversifié en prévision, justement, de la concurrence du numérique. Pocket a proposé des éditions entre 1,50 et 2,90 euros. Le Livre de poche a lancé « Libretti » avec des prix entre 1,50 et 2 euros. « GF », réputée pour être beaucoup plus chère que ses concurrentes en édition commentée, a fortement baissé ses tarifs depuis 2006, avec « un résultat considérable sur les ventes », selon sa directrice Hélène Fiamma.

La loterie de la prescription. Globalement, les éditeurs, qui publient chacun une douzaine de nouveautés par an, ne sont pas mécontents des résultats de l'année 2009, certains affichant même de très bons scores : + 1,3 % chez Folio, + 11 % au Livre de poche. Chez GF, « nous avons réalisé une progression de 10 %, grâce à la prescription en prépas scientifiques de titres que nous avions au catalogue », explique Hélène Fiamma. Cette fameuse prescription qui fait fluctuer les chiffres d'affaires... « Chaque année, c'est un peu //

Les classiques en chiffres

LES PRINCIPAUX ÉDITEURS DE CLASSIQUES *



4,3 millions de classiques au format poche ont été vendus l'an dernier selon Ipsos, pour un chiffre d'affaires de près de 19 millions d'euros, soit 3,8 % du CA de l'ensemble du secteur poche. Le Livre de Poche (Hachette) et Folio (Gallimard) assurent à eux deux plus de deux ventes sur trois dans ce segment.

* En nombre d'exemplaires vendus en 2009

SOURCE : IPSOS

“ Aujourd'hui, je ne crois plus à la disparition du papier. Le marché est en évolution, mais ne disparaîtra pas, en tous cas dans les trois ans qui viennent. ”

**JEAN-CLAUDE DUBOST,
UNIVERS POCHE**

UN ESSOR DES « CLASSIQUES PÉDAGOS »

Molière, Maupassant, Homère, Victor Hugo, La Fontaine... Les auteurs du patrimoine littéraire se retrouvent en nombre au rayon parascolaire. Les collections pédagogiques se développent, se modernisent et proposent des prix plus bas, rivalisant ainsi avec les classiques en poche. « Bibliocollège/lycée » chez Hachette, « Classiques et Cie » chez Hatier, « Petits classiques » chez Larousse, « Classiques et contemporains » chez Magnard, « Étonnants classiques » chez GF, « Classiques » chez Hachette, « Classico collège/lycée » en coédition Belin et Gallimard, « Carrés classiques » chez Nathan, « Folio Plus Classique »... L'offre se multiplie et se segmente de plus en plus entre les différents niveaux d'enseignement secondaire. « C'est un marché en croissance, de plus en plus concurrentiel », décrit Véronique Cabon-Tournier, directrice éditoriale du parascolaire chez Hatier. « Nous concevons désormais nos livres de façon à ce que les enfants puissent les garder dans leur bibliothèque. » Agrémentés de dossiers à destination des élèves, mais aussi des professeurs,

les classiques pédagogiques arborent des couvertures colorées et un graphisme ludique, qui font explicitement référence à la littérature jeunesse.

Cet essor peut-il grignoter la place des éditeurs de poche ? Pas sûr, selon ces derniers, dont certains produisent aussi ce genre de collection. « *La question se pose du déportement d'une partie des classiques vers le parascolaire*, admet Sophie Berlin chez Flammarion. *Ces collections sont beaucoup plus attirantes qu'avant. Mais il est difficile d'établir s'il y a substitution ou pas. Lorsque nous publions Les fourberies de Scapin en "Étonnants classiques", on ne voit pas les ventes de "GF" diminuer. Les derniers jours d'un condamné est une très bonne vente, à la fois en Libro, "GF" et "Étonnants classiques". Cela dit, ce marché se développe, c'est certain. Mon hypothèse est, que, au fil des années, un certain nombre de professeurs sont plus rassurés par les éditions parascolaires et font davantage confiance à une édition pédagogique.* » ●

/// la loterie », dit Claire Desserrey, éditrice des « Classiques en poche » au Livre de poche. Pour Sophie Berlin, chez Flammarion, c'est une manne car « *chaque année, on sait qu'il y aura bien 200 000 élèves qui liront Don Juan ou Les fourberies de Scapin.* » Les éditeurs peuvent ainsi publier allègrement *Candide*, *Le Cid*, *Le père Goriot*, *Bel-Ami*, *Madame Bovary*, *Les fleurs du mal*... « On pourrait regretter le caractère un peu conventionnel des prescriptions en France, qui tournent toujours autour des mêmes auteurs, des mêmes textes à l'intérieur d'une œuvre », nuance Jean-Yves Tadier pour « Folio classiques ». Mais sur ce créneau, ces éditions sont aussi concurrencées par les collections pédagogiques qui se multiplient (voir encadré ci-dessus). Face à l'impérieuse nécessité de se renouveler, les classiques bénéficient du mouvement de réfection des couvertures dans le poche en général. « *Nous en profitons pour recomposer certains titres afin de les rendre plus lisibles*, ajoute Yvon Girard chez Gallimard. *C'est un investissement important car cela implique parfois des ressaisies complètes.* Nous allons essayer de recomposer 4 à 5 titres par mois. » Pour inscrire les classiques dans l'actualité, tout est bon à prendre, comme en témoigne le succès des *Hauts de Hurlevent*

OLIVIER DON



« Nous en profitons pour recomposer certains titres afin de les rendre plus lisibles. C'est un investissement important car cela implique parfois des ressaisies complètes. »

YVON GIRARD, GALLIMARD

depuis l'engouement des adolescents pour la série *Twilight* de Stephenie Meyer, dont les héros ont pour lecture préférée le roman d'Emily Brontë. « *Les ventes ont été multipliées par sept en 2009*, rappelle Claire Desserrey. *Cette histoire est très gratifiante, elle montre que les nouvelles générations ont le même désir d'imaginaire que les générations précédentes, même si cela prend des formes différentes.* » Au moment où l'adaptation d'*Alice au pays des merveilles* par Tim Burton est sur les écrans, plusieurs éditions du roman de Lewis Carroll sont arrivées en librairie : une nouvelle traduction par Laurent Bury au Livre de poche (6,50 euros), une édition à 1,50 euro chez Pocket. Folio, qui avait déjà l'ouvrage au catalogue, en a profité pour publier *La*

chasse au snark, du même auteur. Et « GF » a publié le roman avec une présentation de Véronique Ovaldé, dans le cadre de son opération de classiques choisis et présentés par des écrivains contemporains. Pour redonner une certaine modernité aux classiques, 13 titres ont paru depuis septembre sur ce mode, dont *Le grand Meaulnes* présenté par Pierre Michon, *Le dernier jour d'un condamné* par Laurent Mauvignier, *La princesse de Clèves* par Marie Darrieussecq, *Britannicus* par François Taillandier, ou *Du côté de chez Swann* par Daniel Mendelsohn. L'opération se prolonge au Théâtre de l'Odéon à Paris où, chaque mois jusqu'en juin, des auteurs vont lire « leur » classique, comme François Bégaudeau l'a fait avec *Trois contes* de Flaubert.

Redécouvrir des textes oubliés. De belles initiatives sont aussi à mettre au crédit de plus petites collections de poche, pour lesquelles le « ticket d'entrée » sur le marché est trop élevé si elles ne peuvent se prévaloir d'une valeur ajoutée. « Babel » (Actes Sud/Léméac) s'est fait une place avec, notamment, les nouvelles traductions de Dostoïevski par André Markowicz, qui s'attaque désormais à Gogol et à Tchékhov. L'éditeur trouve aussi une légitimité quand il redonne à lire des ouvrages devenus indisponibles, comme *Le roman de Baïbars*, traduit et annoté par Georges Bohas et Jean-Patrick Guillaume (tomes 5 et 6 en juin). Phébus, qui a construit sa renommée sur la qualité de ses traductions, publie en « Libretto » (collection de semi-poche qui représente la moitié de son chiffre d'affaires) des ouvrages du domaine public. En avril paraîtra *Dr Jekyll et Mr Hyde* de Stevenson dans une nouvelle traduction d'Armel Guerne, qui s'était fait remarquer avec son travail sur *Moby Dick*. L'éditeur redonne aussi à lire *Consuelo* de George Sand, *La guerre des femmes* d'Alexandre Dumas, ou réunit les *Œuvres* de Marcel Schwob.

Car au fond, ce que revendiquent les éditeurs de classiques en poche, petits et grands, c'est de faire redécouvrir des textes oubliés, de redonner à voir la modernité de certains ouvrages, d'établir des éditions de référence. En mai, « Folio Classiques » publiera le *Journal* de Stendhal, à partir des manuscrits qu'a réunis la bibliothèque municipale de Grenoble. GF a proposé en janvier une nouvelle traduction par Jean-Jacques Pollet des *Affinités électives* de Goethe. En septembre, Le Livre de poche lancera une nouvelle collection de recueils de textes classiques témoignant d'une période de l'histoire. Une façon de poursuivre leur métier d'éditeur, dans la longue tradition classique de ces maisons, un œil rivé néanmoins sur l'avenir numérique. ●